

512 32  
103

LE DECAMERON  
DE BOCCACCÉ,  
TOME TROISIÈME.



LE  
DÉCAMÉRON  
DE  
JEAN BOCCACE.  
TOM. III.

Paris, An X 1802

# C O N T E S D E B O C A C E ;

TRADUCTION NOUVELLE,

Augmentée de divers Contes et Nouvelles  
en vers imités de ce Poëte célèbre, par La  
Fontaine, Passerat, Vergier, Perrault,  
Dorat et autres; et enrichie de Notes his-  
toriques sur les principaux personnages  
que Bocace a mis sur la scène, et sur les  
usages observés dans le siècle où il vivoit.

PAR A. SABATIER DE CASTRES,

Auteur des *trois Siècles de la Littérature.*

T O M E T R O I S I È M E .

A P A R I S ,

Chez P O N C E L I N , imprimeur-libraire , rue du  
Hurepoix , n<sup>o</sup>. 17.

---

A N X . — 1 8 0 1 .



# C O N T E S

## D E B O C A C E .

---

SUITE DE LA II<sup>e</sup>. JOURNÉE.

---

### N O U V E L L E V I I .

*Alaciel, ou la Fiancée du Roi de  
Garbe.*

P O U R peu que madame Emilie eût encore fait durer son récit, on eût vu les jeunes dames de la compagnie verser des larmes sur les malheurs de l'infortunée Napolitaine. Elles en parurent si touchées, que , pour les distraire de leur trop grande sensibilité , la Reine se hâta d'ordonner à Pamphile de conter

sa nouvelle. Il obéit sans délai, et débuta à peu près en ces termes ;

Il n'est pas aussi aisé qu'on pense, **MES AIMABLES DAMES**, de connoître ses véritables besoins, L'expérience nous montre tous les jours qu'on se méprend bien souvent sur cet objet. Que d'hommes, se figurant que les richesses donnent les moyens de vivre sans inquiétude, ne se sont pas contentés de les demander par de vives et fréquentes prières, mais se sont exposés à toutes sortes de fatigues et de tourmens pour les acquérir, et qui, après les avoir achetées si chèrement, ont trouvé des gens, même parmi les amis qu'ils avoient auparavant, qui les ont inhumainement égorgés, pour s'emparer de leurs biens ! On en a vu d'autres,

croyant que la tranquillité et le bonheur résidoient dans les grandeurs suprêmes, affronter, pour y arriver, les dangers et les maux de la guerre, livrer des batailles, tremper leurs mains dans le sang de leurs frères, de leurs amis; et, parvenus d'un état médiocre jusques sur le trône, faire la triste expérience qu'outré les sollicitudes, les craintes, qui les suivoient continuellement, ils étoient encore exposés à boire le poison dans des coupes d'or. Plusieurs enfin, plus modérés dans leur ambition, après avoir désiré ardemment la beauté et la force du corps, ont trouvé, dans ces qualités mêmes, une source de malheurs, et quelquefois la cause de leur mort. Pour ne pas parcourir ainsi toutes les affections

humaines chacune en particulier , je me borne à soutenir en général , qu'en formant des désirs , l'homme ne sait ce qu'il désire , parce qu'il ne lui est pas possible de prévoir ni de prévenir les effets qui peuvent en résulter.

Si nous étions donc sages et raisonnables , nous apprendrions à être satisfaits de notre sort , et à recevoir , avec une sage soumission , les biens et les maux que la Providence nous envoie.

Je n'ignore pas que le défaut de modération dans les désirs , n'est pas moins le partage des hommes que celui des femmes ; mais comme il n'y en a pas une d'entre vous , M E S D A M E S , qui mette des bornes à ses désirs sur cet objet , puisque peu satisfaites des attraits que

la nature vous a donnés , vous cherchez encore à les embellir et à les rendre plus piquans par les prestiges de l'art , vous trouverez bon que je vous conte les aventures d'une Sarrasine , qui précisément à cause de sa rare beauté , se vit forcée de tâter de huit maris dans l'espace de quatre ans , avant d'être réunie à celui que le sort lui avoit destiné.

---

**J**A D I S régnoit , en Babylonie , un Soudan qui portoit le nom de Beminedab. Presque toutes les entreprises qu'il forma pendant sa vie réussirent au gré de ses désirs. Il eut plusieurs enfans , une fille , entr'autres , nommée Alaciel , dont la beauté ravissante surpassoit celle des plus belles femmes de son tems.

Le Roi de Garbe en devint amoureux sur les éloges qu'il en avoit entendu faire, et la demanda en mariage. Le Soudan, qui avoit été secouru par ce prince dans une irruption qu'une multitude d'Arabes avoient faite dans ses Etats, la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il étoit charmé de trouver une occasion de lui marquer sa reconnaissance. Après avoir fait équiper un vaisseau de guerre, et avoir fait présent à sa fille d'une riche et magnifique garde-robe, il la lui envoya, accompagnée d'une nombreuse suite d'hommes et de femmes, et la recommanda au maître des destinées. Le tems étant beau, et le vent favorable, la princesse partit du port d'Alexandrie, et fit, durant plusieurs jours, une navi-

gation très-heureuse ; mais à peine eut on doublé les côtes de Sardaigne , qu'il s'éleva une violente tempête. Le vaisseau fut tellement agité, qu'Alaciel et les gens de sa suite se crurent perdus. Cependant, par la bonne manœuvre des matelots , on soutint pendant deux jours l'effort de la tourmente ; mais elle augmenta si fort , et devint enfin si furieuse, qu'à la nuit du troisième jour les pilotes ne savoient plus où l'on étoit, tant le ciel étoit chargé de nuages et la nuit obscure. Le vaisseau, n'allant plus qu'au gré des vents , étoit poussé vers l'île de Majorque , lorsqu'on s'aperçut qu'il s'ouvroit. A la vue de ce péril inévitable , chacun n'est occupé que de sa propre vie : on met la chaloupe en mer ; les officiers, les pi-

lotes, les matelots, croyant y être moins exposés à périr, se hâtent d'y descendre. Le reste des hommes de l'équipage s'y jette en foule sans craindre la pointe des épées, que leur présentoient ceux qui étoient entrés les premiers; mais ces malheureux, croyant échapper ainsi à la mort, la trouvèrent dans la chaloupe même, qui, affaissée par un poids si lourd, coula à fond, et entraîna dans les flots tous ceux qui la montoient.

Il n'étoit resté, dans le vaisseau, qu'Alaciel et ses femmes, que personne ne s'empressa de secourir. Saisies d'effroi et presque sans connoissance, elles n'attendoient que le moment d'être englouties par les flots, lorsque le vaisseau, quoiqu'entr'ouvert et faisant eau de tou-

tes parts, fut emporté, par le vent, sur un sable peu éloigné du rivage de l'île de Majorque. Il y fut jeté avec tant de violence, qu'il s'y enfonça comme une flèche qu'on auroit lancée avec force. Il fut toute la nuit battu des vents et des flots sans en être ébranlé.

Aux premières lueurs de l'aurore, les vents cessèrent, et la mer devint calme. Le soleil étoit déjà sur l'horison, lorsque la princesse revint de l'évanouissement où l'effroi de sa situation l'avoit plongée. Ne sachant où elle est, le corps brisé de douleur, connoissant à peine si elle existe, elle ouvre les yeux, soulève la tête, et, malgré son extrême foiblesse, elle appelle, tantôt l'un de ses gens, tantôt l'autre : mais c'est en vain ; ceux qu'elle

appeloit n'étoient déjà plus. Etonnée de n'entendre et de ne voir paroître personne, elle se sentit saisie d'une nouvelle frayeur; puis rappelant dans son esprit ce qui étoit arrivé, et s'appercevant qu'elle étoit encore dans le vaisseau, elle réunit les forces qui lui restent, et se lève. Quel spectacle! Elle voit ses femmes étendues çà et là sur le plancher. Après les avoir long-tems appelées, et toujours inutilement, elle les secoua l'une après l'autre; mais elle en trouva peu à qui la frayeur ou le mal de mer n'eût ôté tout sentiment. Il est plus aisé d'imaginer, que de dire, quelle fut alors sa consternation. Cependant, prenant conseil de la nécessité, elle secoua si fortement celles qui lui paroissoient vivre en-

core , qu'elle les fit lever. Ces malheureuses voyant le vaisseau enfoncé dans le sable et plein d'eau , se mirent à pleurer et à gémir , avec leur maîtresse , de se trouver seules , sans hommes , et éloignées de tout secours.

Il étoit déjà midi , qu'elles n'avoient vu paroître personne sur le rivage ni sur la mer. Par bonheur pour elles , il passa vers cette même heure un gentilhomme nommé Péricon de Visalgo , qui revenoit d'une de ses maisons de campagne , suivi de plusieurs domestiques à cheval. Il n'eut pas plutôt apperçu le vaisseau fracassé , qu'il comprit que c'étoit-là un effet de l'orage de la nuit précédente. Il commanda à un de ses gens d'y monter , et de venir lui dire ce qui étoit dedans. Cet

homme y parvient avec peine, et trouve la jeune et belle dame et ses compagnes couchées sous le bec de la proue. A la vue de l'inconnu, ces infortunées fondirent en larmes; elles ne cessoient de crier miséricorde; mais voyant qu'elles n'étoient point entendues, et qu'elles n'entendoient pas non plus ce que cet homme leur disoit, elles firent ce qu'elles purent pour expliquer par signes leur triste aventure.

Le domestique, après avoir tout examiné, alla faire son rapport. Péricon fit incontinent débarquer les femmes et tout ce qui leur restoit de plus précieux, et les mena à une de ses maisons de campagne. A force de soins et de bons traitemens, il tâcha de les consoler de leur mauvaise fortune. Il reconnut